

Les études féministes dans la « maison commune » européenne

In: Les Cahiers du GRIF, N. 45, 1990. Savoir et différence des sexes. pp. 149-152.

Citer ce document / Cite this document :

Degraef Véronique. Les études féministes dans la « maison commune » européenne. In: Les Cahiers du GRIF, N. 45, 1990. Savoir et différence des sexes. pp. 149-152.

doi : 10.3406/grif.1990.1852

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/grif_0770-6081_1990_num_45_1_1852

Les études féministes dans la maison commune européenne

Que s'est-il passé pour les études féministes européennes depuis le colloque qui réunissait plus de trois cents de leurs représentantes en février 1989 à Bruxelles ? Le paysage européen a-t-il pris pour elles un autre relief, de nouvelles significations ? Y a-t-il eu des changements ? Ceux-ci vont-ils dans le sens des recommandations émises lors du colloque et qui avaient été communiquées aux autorités nationales et européennes ?

Incontestablement, les études féministes sont engagées dans une dynamique européenne dont le colloque de Bruxelles a marqué une étape cruciale. Pour la première fois, en effet, les études féministes étaient amenées à se confronter avec l'idée et la réalité européenne et, par conséquent, à prendre conscience de leur ancrage dans des réalités nationales. S'il y a, en quelque sorte, une «langue commune» au féminisme et aux féministes, il est apparu très clairement que celle-ci s'inscrivait plus fortement qu'on ne l'avait imaginé dans des spécificités culturelles et des histoires nationales. C'est particulièrement vrai pour les études féministes qui doivent sans cesse négocier leur reconnaissance scientifique et intellectuelle avec les universités et institutions du savoir de leur pays.

Sur un plan plus pratique, la rencontre européenne de Bruxelles a permis de nouer ou d'intensifier des contacts qui, dans la plupart des cas, ont débouché sur la conclusion d'échanges d'étudiantes et d'enseignantes dans le cadre du programme *Erasmus* de la Commission des Communautés Européennes. Nul doute que ces échanges s'intensifieront au cours des prochaines années et qu'ils viendront à bout des difficultés d'organisation et de communication telles celles évoquées par exemple par le département de Women's Studies de l'Université d'Utrecht dans la publication de son premier bilan d'activités *Erasmus*.

C'est également dans le cadre de ce programme communautaire que s'inscrivent les activités du réseau WISE - *Women's International Studies Europe* - dont plusieurs membres fondatrices étaient présentes à Bruxelles. WISE, fondé en 1985 lors de la conférence de l'ONU à Nairobi, entend promouvoir, dans tous les pays d'Europe, la création de cours et curricula en études féministes afin d'assurer leur

inscription, sous une forme organisée et durable, dans les programmes européens de recherche et d'enseignement et, en particulier, les programmes d'échanges d'étudiantes, d'enseignantes et de chercheuses Six séminaires thématiques (Féminisation de la pauvreté et du marché du travail; Réfugiées, travailleuses migrantes et immigration; Liens entre études féministes et mouvements des femmes; Reproduction, sexualité et violences contre les femmes; Femmes, science et technologie; Littérature, langage et communication) ont eu lieu au cours des deux dernières années à Sheffield, Heidelberg et Valencia. Ils ont permis de confronter les programmes de cours des divers pays participants et d'ébaucher des projets de programmes européens. La première assemblée générale de WISE aura lieu en novembre 1990 à Utrecht : son statut d'association européenne d'études féministes y sera finalisé ainsi que l'élaboration de programmes de cours à dimension européenne.

Année phare pour les études féministes en Europe, 1989 a vu naître également, sous l'égide du Conseil de l'Europe, le *European Network for Women's Studies*. C'est le Ministère de l'Education et de la Recherche Scientifique des Pays-Bas qui assure, en la personne de Mme Lemaire, la première période de coordination de ce réseau. Son principal objectif est la promotion des recherches féministes et sur les femmes et l'intégration de leurs résultats dans l'enseignement et dans les processus de prise de décision politiques. Le réseau publie une lettre d'informations trimestrielle bilingue - français-anglais- et organise des séminaires et des conférences. C'est notamment avec l'appui de ce réseau qu'aura lieu en août 1991 à l'université d'Aalborg au Danemark une conférence européenne interdisciplinaire d'études féministes¹.

Qu'en est-il de la banque de données européennes du Grif sur les études féministes et du réseau européen d'information dont le projet avait été discuté lors du colloque de Bruxelles ? Grâce à une aide ponctuelle du Service Information Femmes de la CEE, le Grif a pu établir les contacts avec des centres de documentation féministes dans les 12 Etats membres et proposer un projet d'échanges et de consultation des données. Mais le Bureau pour l'Egalité de la CEE, qui était le promoteur de la banque de données et en quelque sorte aussi son propriétaire, a préféré différer la concrétisation du réseau et procéder lui-même à sa mise en place. En attendant une décision finale, promise pour le début de l'année 1991, le Grif va procéder dans les prochains mois à une mise à jour des données existantes (récoltées en 1987-88), publier une série d'annuaires thématiques et organiser un cycle de séminaires.

elle se fonde sur des relais nationaux et régionaux. De ce point de vue également, la situation a considérablement évolué. Des associations nationales d'études féministes ont ainsi vu le jour dans plusieurs pays tandis que celles qui existaient déjà ont amplifié leur présence. En France, l'APEF a cédé la place à l'ANEF - *Association Nationale des Etudes féministes* ⁻² et a mis sur pied une série de commissions dont une exclusivement consacrée à l'inscription des études féministes françaises dans les divers réseaux européens. Des réunions nationales de chercheuses et enseignantes en études féministes ont récemment eu lieu en Espagne et au Portugal, elles aboutiront sans doute rapidement à la constitution de réseaux nationaux. Au Royaume-Uni, le *Women's Studies Network* qui reprend un nouvel essor, a organisé une conférence d'été intitulée «Out of the Margins : Women's Studies in the Nineties». Quant à la *Nederlands Genootschap Vrouwenstudies*, bien en place depuis plusieurs années, elle a amplifié ses activités aux Pays-Bas. Les études féministes belges ne sont pas en reste puisqu'elles ont elles aussi créé leur propre organe de représentation qui porte le joli nom de *Sophia*.³ *Sophia* est un réseau bi-communautaire d'études-femmes qui comme toute autre association de ce type veut promouvoir les études et recherches féministes et sur les femmes. Entre autres projets, Sophia veut garantir la publication d'un bulletin d'information et organiser des journées de formation. La création de Sophia s'inscrit dans un contexte politique légèrement plus favorable aux études et recherches féministes. Longtemps à la traîne des autres pays européens, les institutions académiques belges semblent en effet avoir reconnu l'importance et l'intérêt de ce nouveau domaine d'études. Le Secrétariat à la Politique Scientifique a ainsi décidé de créer un point d'appui «études femmes» qui a été confié à Eliane Vogel-Polsky à l'Université Libre de Bruxelles et à Mieke Van Haegendoren à l'Université d'Anvers. Quoiqu'essentiellement destiné à inventorier les ressources disponibles et les possibilités de développement des recherches dans le domaine des études-femmes, le point d'appui fournira peut-être l'impulsion nécessaire au démarrage de nouvelles recherches.

Enfin, les événements récents à l'est de l'Europe inaugurent de nouveaux contacts et de nouvelles pistes de réflexion et d'études pour les féministes. Un peu partout semble-t-il des séminaires, des conférences et des numéros spéciaux de revues sont en préparation, comme par exemple le spécial «Est/Ouest» publié par *Legendaria*, le supplément littéraire du journal féministe italien *Noi Donne*⁴.

1. «Women in a Changing Europe», European Feminist Research Conference, 18-22 Août, c/o Hanne Rothaus, University of Aalborg, Fibigerstraede, 2, DK-9220 Aalborg O, tél : 45/98. 15. 85. 22
2. ANEF, 9 bis rue de Valence, F-75005 Paris
3. Sophia, c/o Micheline Scheys, VUB, Centrum voor Vrouwenstudies, Boulevard de la Plaine, 2, B-1050 Bruxelles
4. «Europa, geografia delle donne», *Legendaria*, Speciale Est/Ovest, n° 7/8, Cooperativa Libera Stampa, Roma, Settembre/Ottobre 1990,